

Deux récents DIAGNOSTICS CRIMINOLOGIQUES.

Et un rappel : l'expert parle *sans intentions ultérieures*.

Ce qu'il énonce n'est pas destiné à plaire ou à choquer : il le dit parce qu'après analyse, lui qui a l'EXPÉRIENCE, il le pense vrai.

Maintien de l'ordre, police, gendarmerie, qui reste-t-il pour assurer le confinement - et la paix publique ?

De ce qu'affirment, préoccupées, des sources sûres, les effectifs sur Paris intra-muros de la préfecture de police connaîtraient depuis quelques semaines une forte décrue, du fait de la crise sanitaire-pandémie COVID 19, ressentie ou crainte par les policiers et leurs familles.

Pour qui n'est pas le préfet (et encore), connaître les effectifs policiers précis du grand Paris a toujours été une gageure ; on sait cependant que sur un total de quelque 33 000 policiers, seuls 20% sont, d'ordinaire, affectés à l'opérationnel (sécurité publique... commissariats, etc.). Or aujourd'hui, seuls encore 20% ces peu ou prou 6 000 effectifs, seraient désormais mobilisables par cycle de 24 heures ; soit quelque 1 300 policiers opérationnels, pour une capitale de deux millions d'habitants.

Bien sûr, cette dégradation affecte aussi la "petite couronne" parisienne, où la préfecture de police de Paris a aussi autorité. Hauts-de-Seine, Val-de-Marne et Seine Saint-Denis : là, la préoccupation croît encore car, par rapport à Paris même (38 policiers/10 000 habitants) la quotité de policiers actifs, tous corps considérés (Cour des Comptes, décembre 2019), passe à 20/10 000 en Seine Saint-Denis, à 16/10 000 dans le Val-de-Marne et 14/10 000 dans les Hauts-de-Seine (derniers chiffres publics).

D'où, sans doute, le "confinement *light*", dans la périphérie parisienne et autres secteurs "chauds" (Marseille... Lille-Roubaix-Tourcoing), qu'annonce le *Canard Enchaîné*, citant le secrétaire d'État Laurent Nuñez.

Comme indiqué récemment, une période de confinement est défavorable à la quasi-totalité des actes criminels, qui pour s'opérer, pour guetter ou pour fuir, exigent l'abri de la masse, de la foule. "Comme un poisson dans l'eau", disait jadis Mao du révolutionnaire voulant agir caché. Même exigence bien sûr pour tout criminel en action. Exemple tout récent : un premier bar clandestin, à Stains (93) - façon prohibition américaine - a vite été repéré par la police du fait d'un suspect attroupement voisin.

Mais de tels repérages ne sont possibles que si confinement il y a bien, et si l'ordre public est toujours maintenu sérieusement. Or la crise sanitaire est loin d'être finie et le nombre de personnels des forces de l'ordre atteints par le virus peut augmenter dans le proche avenir - d'autant que leur protection (masques et gants efficaces en nombre... gel désinfectant...) a été négligée, côté gouvernement, au début de la crise.

Le 26 février écoulé, avant le confinement, un haut fonctionnaire disait à l'auteur que la pandémie était inévitable, qu'on ne savait ni la soigner, ni la stopper vraiment ; et qu'il faudrait, en cas de crise sanitaire grave, 220 millions de masques pour le seul personnel de l'État au sens large (fonctionnaires en contact avec le public, personnel hospitalier, etc.). Ce, du fait qu'un masque n'est efficace que trois heures et doit ensuite être détruit - donc deux par porteur sur une vacation de six heures, etc.

S'ajoute à cela le progrès de la pandémie dans la gendarmerie nationale ; avec le souci spécial que la plupart des gendarmes (hommes et femmes) vivent dans des casernes, où les logements sont modestes, avec famille et enfants. A présent, leur taux de contamination n'est pas le pire, mais à y regarder de près, la grande couronne parisienne et la partie orientale du sud-est de la France, proche de l'Italie, commencent à voir leurs gendarmes plus durement affectés qu'ailleurs.

De plus, la désolante annonce par Mme Belloubet de l'élargissement prochain de 5 000 détenus - envoie un second message négatif aux malfaiteurs de tout poil - d'abord, les zones hors-contrôle ou vous résidez d'usage sont moins confinées qu'ailleurs, mais vous-même pouvez y retourner plus vite que prévu.

Ultime souci pour un gouvernement dont l'amateurisme transpire toujours plus. Le 23 avril (à 24 heures près) commencera le Ramadan 2020. Déjà, des fanatiques profèrent que la maladie "des blancs" ou "des mécréants" ne doit pas inquiéter les fidèles ; que les prières collectives ne sont pas un risque sanitaire, mais protègent les bons musulmans. Si leur point de vue s'impose dans les zones à confinement-*light*, quelle sera la réaction de Castaner & co. ? Et quels effectifs pourront-ils mobiliser pour y mettre bon ordre ?

BANLIEUES : Apocalypse zéro...

DEPUIS quelques jours, prophètes autoproclamés et oiseaux de malheur crient à l'imminente explosion des violences urbaines... l'insurrection finale des banlieues... L'embrasement des zones de non-droit. Or dans la réalité concrète, ce qu'observe la criminologie de terrain diffère plutôt sévèrement de ces lubies ou hantises érigées en dogme.

Voici donc les faits criminologiques provenant exactement des secteurs en cause, transmis par des sources éprouvées, vérifiés auprès de contacts professionnels sérieux.

1 - Dans les zones hors-contrôle, les éléments juvéniles - pour les médias "jeunes des banlieues" ou "des quartiers sensibles", n'ont jamais subi quelque autorité que ce soit : familles absentéistes, profs lâches, quartiers garantis-sans-police. Mais dans leurs clans, [*SOURCE DE TERRAIN*] les toutes-puissantes mères hurlent à présent après les matches de foot et barbecues "Ta petite sœur enceinte... Tu es fou !!!"). Donc, voyons si les initiales provocations dureront longtemps.

L'état de nature, la puérité prolongée desdits individus, saute aux yeux de qui leur parle dix minutes : incapacité à rester en place... à fixer son attention... à différer ses attentes... Colères explosives (et sauvages) à la moindre contrariété. Corps d'adultes, douze ans dans la tête.

Or là, qu'ils soient dans leur quartier ou en prison, un ordre les contraint - fait inouï dans leur vie ! Premier réflexe bien sûr, la rébellion : tout casser, agresser les keufs, etc.

2 - Mais si à domicile, maman commande, l'autorité majeure du quartier est celle de caïds dont le seul souci est de conserver ces trafics qui les enrichissent à millions d'euros.

Faits : ces caïds vendent désormais autant de cocaïne que de cannabis (herbe, résine). En février passé, saisie de trois tonnes de cocaïne à Marseille. Une de confisquée, une au moins qui passe, bien sûr. Or pour le demi-grossiste, caïd de cité (d'une centaine à une dizaine de kilos), le profit sur 3 tonnes de cocaïne vendues dans la rue 40 euros le 1/2 gramme est de 70 à 100 millions d'euros (détails à disposition des *fact-checkers*, bien sûr).

Assis sur ces magots énormes, les caïds ont donc tout le temps d'attendre que le calme revienne pour reprendre le trafic ; mais tout à perdre dans une apocalypse-banlieues qui finirait par être réprimée, malgré le peu d'appétit de Macron-Castaner pour la chose - perturbant donc "l'ordre criminel" du quartier.

3 - Émeutes : celles d'avant le 15 mars - exemple (Brunoy, 91), coupe-gorge des Hautes-Mardelles, flics caillassés, poubelles incendiées, etc., ont cessé depuis le 16 mars ; Plus rien depuis lors là, ni dans le bassin de Creil, ni dans l'essentiel du neuf-trois, etc.

4 - Enfin, *mathématiquement*, la criminalité de voie publique s'effondrera :

Rue vides ; ce, dans des quartiers sous vidéo-surveillance (là, elle est utile) :

- . qui agresser dans un désert ?
- . comment agréger une meute pour une rixe ?
- . comment "s'arracher" après un braquage ?
- . comment piller un magasin ?

Quand d'usage, on est noyé dans la foule - mais que là, on ne voit que vous, dans un paysage vide ? De plus :

- . qui cambrioler, quand les appartements sont bondés ?
- . qui violer quand le soir, tout est désert ?
- . à qui voler son sac ou son portable, sans transports en commun bondés ?

À l'extrême-limite, cela se peut encore dans de rares zones hors contrôle - mais est toujours plus impraticable, confinement oblige, sur 95% du territoire métropolitain.

Fait, donc, statistiquement massif.

Les décisives semaines à venir nous éclaireront.

Apocalypse-banlieues ou pas ?

Après, viendra le temps de l'analyse et de la vérification des hypothèses.

Tout cela sera facile : les écrits (et vidéos) restent.

Nous en reparlerons. ■